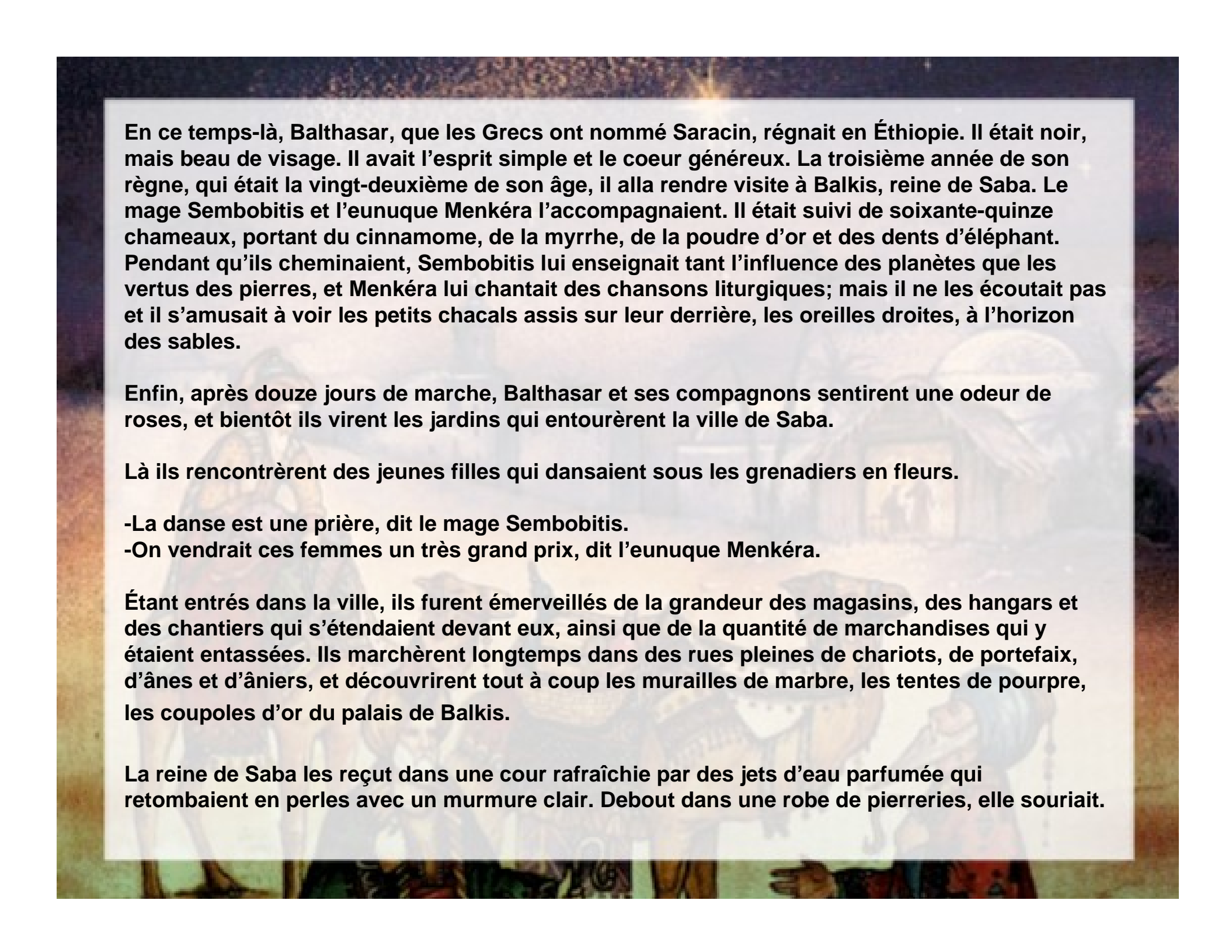


Balthasar et l'étoile

Anatole France



The background of the page is a faded, artistic illustration of a desert scene. It shows several camels and people in traditional attire, possibly in a caravan or a market setting. The scene is set against a backdrop of a sunset or sunrise, with warm colors like orange and yellow. The overall style is reminiscent of a classic painting or a detailed illustration from a storybook.

En ce temps-là, Balthasar, que les Grecs ont nommé Saracin, régnait en Éthiopie. Il était noir, mais beau de visage. Il avait l'esprit simple et le coeur généreux. La troisième année de son règne, qui était la vingt-deuxième de son âge, il alla rendre visite à Balkis, reine de Saba. Le mage Sembobitis et l'eunuque Menkéra l'accompagnaient. Il était suivi de soixante-quinze chameaux, portant du cinnamome, de la myrrhe, de la poudre d'or et des dents d'éléphant. Pendant qu'ils cheminaient, Sembobitis lui enseignait tant l'influence des planètes que les vertus des pierres, et Menkéra lui chantait des chansons liturgiques; mais il ne les écoutait pas et il s'amusait à voir les petits chacals assis sur leur derrière, les oreilles droites, à l'horizon des sables.

Enfin, après douze jours de marche, Balthasar et ses compagnons sentirent une odeur de roses, et bientôt ils virent les jardins qui entourèrent la ville de Saba.

Là ils rencontrèrent des jeunes filles qui dansaient sous les grenadiers en fleurs.

-La danse est une prière, dit le mage Sembobitis.

-On vendrait ces femmes un très grand prix, dit l'eunuque Menkéra.

Étant entrés dans la ville, ils furent émerveillés de la grandeur des magasins, des hangars et des chantiers qui s'étendaient devant eux, ainsi que de la quantité de marchandises qui y étaient entassées. Ils marchèrent longtemps dans des rues pleines de chariots, de portefaix, d'ânes et d'âniers, et découvrirent tout à coup les murailles de marbre, les tentes de pourpre, les coupoles d'or du palais de Balkis.

La reine de Saba les reçut dans une cour rafraîchie par des jets d'eau parfumée qui retombaient en perles avec un murmure clair. Debout dans une robe de pierreries, elle souriait.

Balthasar, en la voyant, fut saisi d'un grand trouble. Elle lui sembla plus douce que le rêve et plus belle que le désir.

Il resta trois semaines insensible et comme mort, puis, s'étant ranimé le vingt-deuxième jour, il saisit la main de Sembobitis, qui le veillait en compagnie de Menkéra, et il s'écria en pleurant :

-Oh! mes amis, que vous êtes heureux tous deux, l'un d'être vieux et l'autre d'être semblable aux vieillards! . . . Mais non! il n'est pas de bonheur au monde, et tout y est mauvais, puisque l'amour est un mal et que Balkis est méchante.

-La sagesse rend heureux, répondit Sembobitis.

-J'en veux essayer, dit Balthasar. Mais partons tout de suite pour l'Éthiopie.

Et, comme il avait perdu ce qu'il aimait, il résolut de se consacrer à la sagesse et de devenir un mage. Si cette résolution ne lui donnait point de plaisir, du moins lui rendait-elle un peu de calme. Chaque soir, assis sur la terrasse de son palais, en compagnie du mage Sembobitis et de l'eunuque Menkéra, il contemplait les palmiers immobiles à l'horizon, ou bien il regardait, à la clarté de la lune, les crocodiles flotter sur le Nil comme des troncs d'arbres.

-On ne se lasse point d'admirer la nature, disait Sembobitis.

-Sans doute, répondait Balthasar. Mais il y a dans la nature quelque chose de plus beau que les palmiers et que les crocodiles.

Il lui parlait ainsi parce qu'il lui souvenait de Balkis.

Et Sembobitis, qui était vieux, disait :

-Il y a le phénomène des crues du Nil qui est admirable et que j'ai expliqué. L'homme est fait pour comprendre.

-Il est fait pour aimer, répondait Balthasar en soupirant. Il y a des choses qui ne s'expliquent pas.

-Lesquelles? demanda Sembobitis.

-La trahison d'une femme, répondit le roi.

Pourtant, Balthasar, ayant résolu d'être un mage, fit construire une tour du haut de laquelle on découvrait plusieurs royaumes et tous les espaces du ciel. Cette tour était de brique et elle s'élevait au-dessus de toutes les autres tours. Elle ne fut pas construite en moins de deux ans, et Balthasar avait dépensé pour l'élever le trésor entier du roi son père. Chaque nuit il montait au faîte de cette tour et, là, il observait le ciel sous la direction du sage Sembobitis.

-Les figures du ciel sont les signes de nos destinées, lui disait Sembobitis.

Et il lui répondait :

-Il faut le reconnaître : ces signes sont obscurs. Mais, tandis que je les étudie, je ne pense pas à Balkis, et c'est un grand avantage.

Le mage lui enseignait entre autres vérités utiles à connaître, que les étoiles sont fixées comme des clous dans la voûte du ciel et qu'il y a cinq planètes, savoir : Bel, Mérodach, et Nébo, qui sont mâles; Sin et Mylitta, qui sont femelles.

-L'argent, lui disait-il encore, correspond à Sin, qui est la lune, le fer à Mérodach, l'étain à Bel.

Et le bon Balthasar disait :

-Voilà des connaissances que je veux acquérir. Pendant que j'étudie l'astronomie, je ne pense ni à Balkis, ni à quoi que ce soit au monde. Les sciences sont bienfaisantes : elles empêchent

les hommes de penser. Sembobitis, enseigne-moi les connaissances qui détruisent le sentiment chez les hommes, et je t'élèverai en honneur parmi mon peuple.

C'est pourquoi Sembobitis enseigna la sagesse au roi.

Il lui apprit l'apotélesmatique, d'après les principes d'Astrampsychos, de Gobryas et de Pazatas. Balthasar, à mesure qu'il observait les douze maisons du soleil, songeait moins à Balkis.

Menkéra, qui s'en aperçut, en conçut une grande joie.

-Avouez, seigneur, dit-il un jour, que la reine Balkis cachait sous sa robe d'or des pieds fourchus comme en ont les chèvres.

-Qui t'a conté pareille sottise? demanda le roi.

-C'est le créance publique, seigneur, en Saba, comme en Éthiopie, répondit l'eunuque. Chacun y dit couramment que la reine Balkis a la jambe velue et le pied fait de deux cornes noires.

Balthasar haussa les épaules. Il savait que les jambes et les pieds de Balkis étaient faits comme les jambes et les pieds des autres femmes et parfaitement beaux. Pourtant, cette idée lui gâta le souvenir de celle qu'il avait tant aimée. Il fit comme un grief à Balkis de ce que sa beauté n'était pas sans offense dans l'imagination de ceux qui l'ignoraient. À la pensée qu'il avait possédé une femme, bien faite en réalité, mais qui passait pour monstrueuse, il éprouva un véritable malaise et il ne désira plus revoir Balkis. Balthasar avait l'âme simple; mais l'amour est toujours un sentiment très compliqué.

À compter de ce jour, le roi fit de grands progrès en magie et en astrologie. Il était extrêmement attentif aux conjonctions des astres et il tirait les horoscopes aussi exactement que le sage Sembobitis lui-même.

-Sembobitis, disait-il, réponds-tu sur la tête de la vérité de mes horoscopes?

Et le sage Sembobitis répondait :

-Il n'y a de vrai que ce qui est divin et le divin nous est caché. Nous cherchons vainement la vérité.

-Pourtant voici que j'ai découvert une étoile nouvelle dans le ciel. Elle est belle, elle semble vivante et, quand elle scintille, on dirait un oeil céleste qui cligne avec douceur. Je crois l'entendre qui m'appelle. Heureux, heureux, heureux, qui naîtra sous cette étoile! Sembolitis, vois quel regard nous jette cet astre charmant et magnifique.

Mais Sembolitis ne vit pas l'étoile parce qu'il ne voulait pas la voir. Savant et vieux, il n'aimait pas les nouveautés.

Et Balthasar répétait seul dans le silence de la nuit;

-Heureux, heureux, heureux, qui naîtra sous cette étoile!

Fin

